

## Réflexion pour le deuxième dimanche de l'Avent

6 décembre 2020



Cette année, j'ai été particulièrement aidé dans la préparation de l'Avent de deux manières. Permettez-moi de les partager avec vous. La première consiste à écouter chaque jour une conférence de John Main dans le cadre de sa série "Collected Talk" (disponible en ligne et sous forme de CD). J'y étais présent car toutes ces conférences furent données aux premiers groupes de méditation qui se réunirent au vieux prieuré de Montréal, formant l'embryon de la WCCM. En fait, je les ai aussi enregistrées, en amateur, avec un vieux magnétophone sur cassette. L'effet que me fait leur écoute aujourd'hui n'est pas de la nostalgie. Il s'agit plutôt de ce qu'on appelle l'"anamnèse", un terme utilisé principalement en rapport avec l'Eucharistie, une façon de "rendre présent" ce qui, dans l'événement historique original, est éternel et intemporel. C'est le contraire de l'amnésie. Le temps et l'éternité qui s'écoulent ensemble et se mélangent forment le "présent tout inclus".

Les conférences durent en moyenne 15 à 20 minutes. Chaque fois que j'en entends une, j'ai l'impression de l'entendre pour la première fois. Cela m'est familier mais aussi nouveau, comme si c'était la première fois. C'est ainsi que l'Évangile agit sur nous lorsque nous sommes présents et que nous l'écoutons vraiment. Je ne suis pas quelqu'un de particulièrement nostalgique. Mes amis sont souvent surpris que j'aie besoin qu'on me rappelle les moments importants que nous avons partagés dans le passé. Après un certain temps, il est facile de laisser le passé de côté, même si l'on peut encore s'en souvenir. Mais il est impossible d'oublier le présent. Quant à l'avenir, c'est un pont trop loin et je me contente généralement de le laisser entre les mains invisibles de Dieu.

Mon autre pratique de l'Avent consiste à partager ici à Bonnevaux avec les jeunes membres la tradition à laquelle nous appartenons. Certains sont des oiseaux de passage pour quelques semaines ou quelques mois, des pèlerins. Mais ils peuvent être des chercheurs sérieux. Même s'ils ont été en principe élevés dans la foi chrétienne, ils peuvent ne pas savoir grand-chose du fondement de notre vie ici au sein de la WCCM. Le peu qu'ils savent, cependant, est précieux parce que c'est un fondement sur lequel ils peuvent s'appuyer. Partager la sagesse de la tradition du désert, lire l'évangile de Marc, discuter de la Règle de St Benoît chaque matin ou célébrer la messe avec eux a sur eux - et sur la tradition - un effet rajeunissant. Cela permet d'éliminer la poussière de déférence et de peur qui s'est accumulée et de restaurer *la doctrine* pure et éclairante, l'enseignement du Christ.

Il n'y a pas beaucoup d'Avents et de Noël dans une vie. N'est-il pas logique d'aborder chacun d'eux sans sentimentalité ni nostalgie, mais plutôt comme une redécouverte et une renaissance. L'Avent signifie "aller vers". Ce qui vient vers nous, à la vitesse de la lumière, est donc déjà là. Que signifie donc de *s'y préparer*, si ce n'est réaliser la naissance éternelle du Verbe, le Fils de Dieu, dans sa naissance historique à Bethléem et, surtout, dans notre propre personne.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jean le Baptiste "prépare le chemin" de Jésus. Bien qu'il ait été applaudi par ses contemporains (avant son exécution), son ego n'a pas été fasciné par son public. Lorsque Jésus est apparu, il fut assez humble pour baisser la tête devant Jean et se faire baptiser. Et Jean fut assez humble pour le baptiser afin de reconnaître en Jésus celui qu'il attendait. La collision de ces deux humiliations personnelles a lancé la vie publique de Jésus sur le chemin du Calvaire, alors même qu'elle marquait la sortie de scène de Jean. Il est impossible de trouver un sens et un but sans embrasser la mortalité. La naissance de Jésus inclut la pleine réalité de la mort et tout le cycle de naissance, mort et donc finalement résurrection.

Laurence Freeman OSB